

RAPHAËL GASPÉRI

L'ÉGLISE ET LE CLOITRE
DE
CADOUIN

(DORDOGNE)



BRIVE
IMPRIMERIE ROCHE
—
1898



Gaspéri

RAPHAËL GASPÉRI

L'ÉGLISE ET LE CLOITRE
DE
CADOUIN

(DORDOGNE)

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



BGZ 32 b3

BRIVE
IMPRIMERIE ROCHE
—
1898

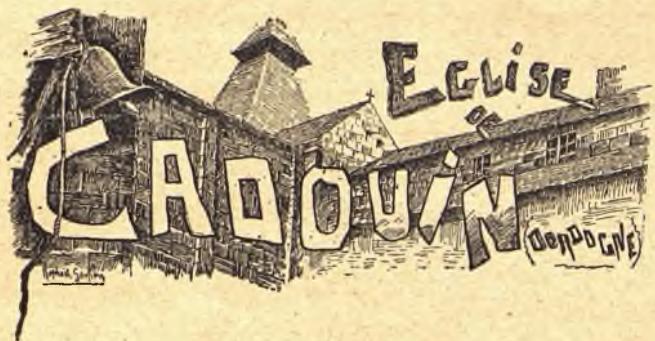


A M. LE COMTE DE LASTEYRIE

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

DÉPUTÉ DE LA CORRÈZE



la rue de Saint-Bernard, celles du Saint-Suaire, de l'Hôpital. Impossible, de la plus petite distance, de découvrir quelque chose de Cadouin ; cela vient sans doute de ce que les religieux installés autrefois dans cette abbaye, craignaient que leur recueillement ne fût troublé par le spectacle attrayant de vastes horizons.

Arrivé sur la place où se trouve l'église, on est frappé de l'aspect harmonieux de ce monument d'architecture romane.

De savants pèlerins revenant des Lieux-Saints ont affirmé qu'il existe une ressemblance frappante entre l'église de Cadouin et celle du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

M. Martial Delpit dit dans un de ses ouvrages : « La tradition des Croisades et des Lieux-Saints a donc présidé à la construction de notre antique abbatiale, et dans l'ordre architectural, comme par la possession de son insigne relique (1), elle serait fille du Saint-Sépulcre. Les moines de Citeaux avaient copié de leur mieux, pour lui confier l'une des reliques de la Passion, la basilique élevée par la mère de Constantin sur le tombeau du Sauveur. »

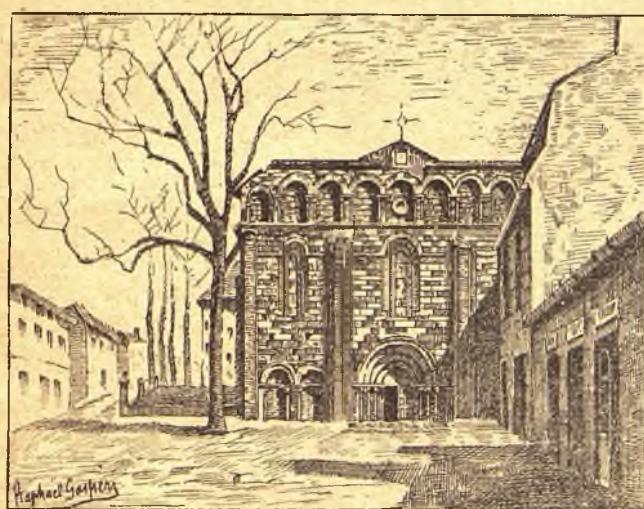
Nous avons dit que l'église de Cadouin était romane ; tous les arcs y sont donc en plein-cintre. La façade est divisée en trois parties par de grands contreforts. Ceux-ci s'élèvent jusqu'à la corniche qui supporte une élégante arcature, au-dessus de laquelle se dessine le fronton. Au milieu de la façade s'ouvre, au rez-de-chaussée, le portail qui n'a pas de tympan, mais dont le cintre est extrêmement élargi, formé de quatre voussures à plates-bandes qui n'ont pour tout ornement que de simples moulures retombant sur un tailloir uni, évidé en gorge. Six

A cinq kilomètres de la gare du Buisson, en pleine forêt de Bessède, se trouve un chef-lieu de canton du nom de Cadouin. Ce joli village présente la trace d'antiques constructions, et le nom de ses rues est emprunté à l'histoire de son passé. Il y a

(1) Le Saint-Suaire.

colonnes monolithes, c'est-à-dire d'une seule pièce, y compris les bases et les chapiteaux, en sont la principale décoration. De chaque côté, deux arcades feintes soutenues par des colonnes. Trois croisées très simples s'ouvrent au-dessus du portail. La fenêtre du milieu est la plus grande et son archivolte est ornée d'un triple rang de grosses perles; le cordon qui relie les archivoltes, sans passer sur les contreforts, est orné de doubles zig-zags séparés par deux bandeaux.

La corniche est décorée d'un dessin en damier; elle soutient, avons-nous dit,



une arcature composée de neuf arceaux; un oculus placé au milieu de l'arcade du centre, dix-huit colonnes soutenant la retombée des neuf archivoltes complètent l'harmonie de cette belle façade, qui avec ses pierres noircies par le temps et sur lesquelles on aperçoit ça et là des traces de balles, semble sortir victorieuse des siècles passés, fière de se montrer belle et majestueuse aux siècles futurs.

Je suis obligé de résister au désir que j'aurais d'analyser l'intérieur du monument. Ce travail serait beaucoup trop long et dépasserait le but que je me suis proposé; je dirai seulement que l'église a trois nefs, qu'elle est bien éclairée, que les proportions y sont parfaitement gardées, et comme l'unité y est complète elle satisfait, plutôt qu'elle n'étonne, le touriste qui la visite pour la première fois.





Lorsqu'on pénètre pour la première fois dans le cloître de Cadouin, on est saisi, frappé par tant de beauté; l'harmonie des lignes, se dégageant pures et élancées de la multitude des ornements, vous enchante, et je ne crois pas aller trop loin en appelant ce bel ensemble une symphonie de pierre.

L'on s'y oublierait volontiers de longues heures pour admirer les contours et les dessins capricieux de ces dentelles, si légères qu'elles semblent s'agiter au moindre souffle. Le regard plonge jusqu'à l'extrémité, et l'on n'est tellement plus soi, que transporté dans la plus douce des rêveries, on s'attend à voir les portes s'ouvrir, pour laisser passer la longue procession des moines, surtout lorsque le jour a fui et que les rayons de la lune, filtrant à travers les découpures des ogives, éclairent tout l'édifice de mystérieuses lueurs.

L'artiste a choisi les scènes de la Passion comme principal sujet; aussi peut-on dire que ce cloître est une splendide châsse de pierre élevée à la gloire du Saint-Suaire sous le dais azuré du Ciel. Mais là ne s'est pas arrêté l'élan de sa vive imagination, et différentes figures bibliques comme Adam, Abel, Noé, Isaac, Job, Samson, viennent encore porter le cachet artistique de cette œuvre au plus haut degré.

Les Spartiates montraient à leurs enfants le vice brutal, pour leur en inspirer l'horreur; dans le cloître de Cadouin comme en beaucoup de monuments inspirés par le Christianisme, le vice est aussi sculpté sous toutes ses formes; mais à l'encontre des habitants de Lacédémone qui ne mettaient jamais en parallèle le correctif et l'exemple contraire, là se trouvent des sculptures symbolisant la vertu parée de tous ses attraits.

Le cloître intérieur de l'ancien monastère de Cadouin, véritable bijou de l'époque la plus brillante de la transition qui a précédé la Renaissance, est marqué au sceau de l'influence mauresque qui envahit alors l'imagination française.

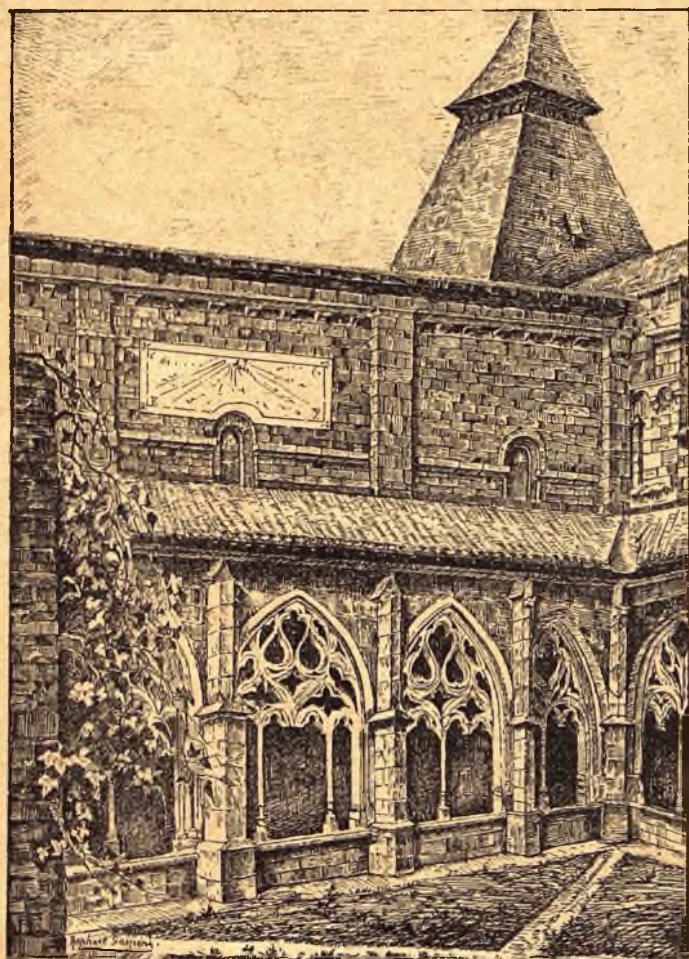
A mon avis, il n'existe guère en France de morceau de cette époque plus riche et plus fini.

Le cloître de Cadouin est un parallélogramme rectangle, figurant un carré légèrement allongé de l'Est à l'Ouest. Il est composé de vingt-six travées égales entre elles, dont six dans les galeries du Nord et du Midi, cinq dans celles de l'Est et de l'Ouest, et une à chaque angle. Chaque travée est éclairée par une arcade ogivale à hauteur d'appui; le tympan des ogives est flamboyant, découpé à jour, et d'une très grande richesse. Pas un tympan qui ne soit ouvragé, fouillé, ciselé et qui ressemble à celui qui l'avoisine. Il y a des rosaces, des fleurs de lys, des trèfles, des flammes, des arceaux trilobés, géminés, des accolades, le tout formant un ensemble des plus gracieux.

Un cloître roman occupait à peu près le même emplacement, puisque une partie de ses murs a été employée dans le cloître actuel,

ainsi qu'on peut le voir dans le dessin du chapitre : *Lazare chez le mauvais riche*. On y retrouve même quelques fragments de sculptures et des traces de peintures. Une fresque représentant une Annonciation existe encore dans la galerie Nord, à côté du siège abbatial; elle est loin d'être un chef-d'œuvre, mais elle est fort curieuse; le peintre ne s'est servi que de deux couleurs, le rouge et le noir, laissant pour les tons clairs le blanc de la muraille.

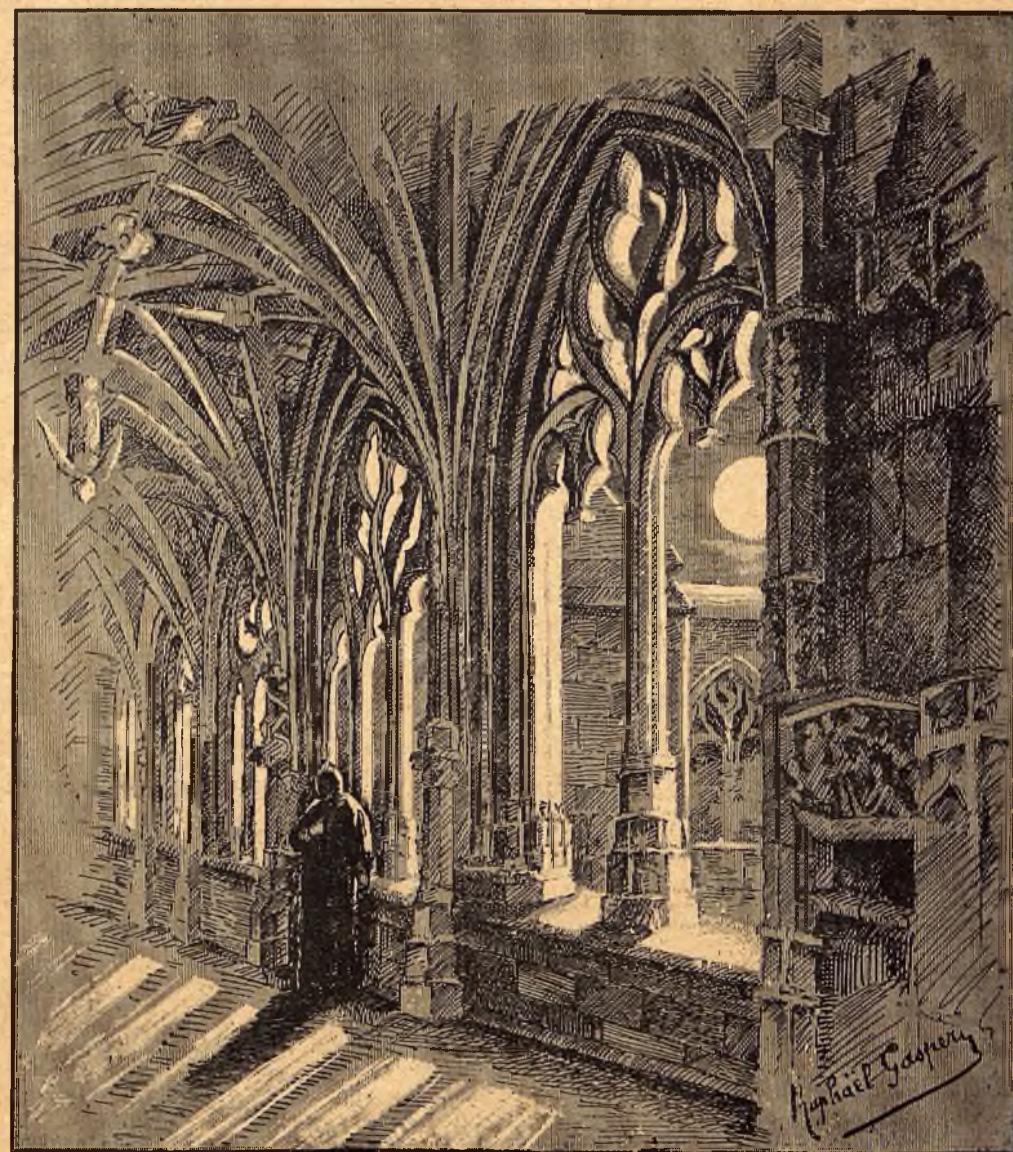
Une des plus belles choses de cette construction ce sont les pendentifs. M. de Montalembert écrivait à Victor Hugo : « Ce qu'il y a de plus admirable dans le cloître de Cadouin, ce sont les pen-



tifs de la voûte, elle-même sillonnée et surchargée d'arêtes ciselées. Ces pendentifs, qui se trouvent à chaque clef de la voûte, se composent chacun d'une statue d'un travail exquis; c'est tantôt le symbole consacré d'un évangéliste, tantôt un prophète à longue barbe, tantôt un ange ailé se balançant presque sur une longue banderole où sont inscrites les louanges de Dieu. Toutes ces

figures planent sur le spectateur et semblent le contempler avec une infinie douceur; on dirait que les cieux se sont entr'ouverts et que les élus viennent présider aux innocents délassements des habitants de ce lieu solitaire et sacré. »

Huit portes réelles ou feintes sont placées deux par deux dans chaque coin et diffèrent toutes les unes des autres. Les deux plus belles sont la porte de France



(ainsi appelée parce qu'elle est surmontée de l'écu royal de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel) et la porte du Crucifix ou du Jugement dernier. Dans cette dernière, saint Michel occupe le milieu de l'axe formé par le haut de la porte, il terrasse le démon sous la figure du dragon; au-dessus de lui est le

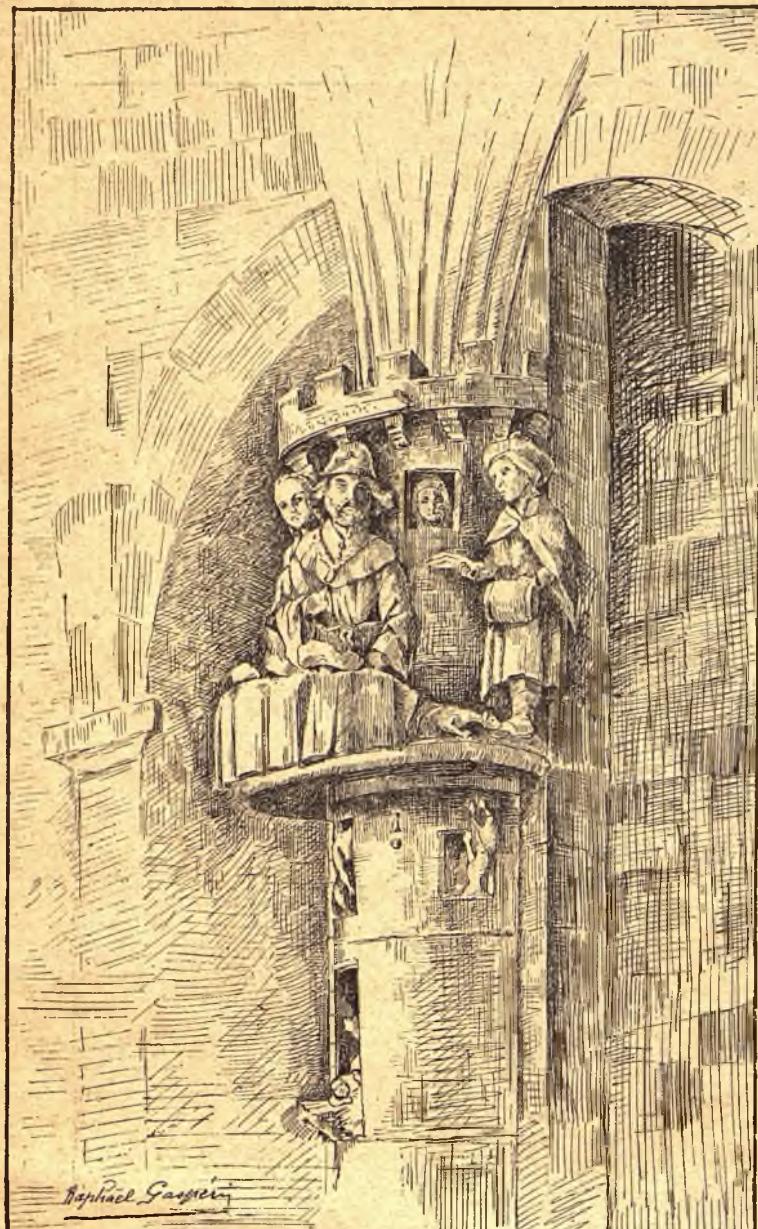
souverain Juge des vivants et des morts qui vient de prononcer l'éternelle sentence. Deux colonnes formées de feuillages encadrent la porte; dans celle de droite les élus, en s'appuyant aux feuilles, montent vers le Ciel; rien n'est aussi

varié que cette multitude de petits personnages dans toutes les attitudes, exprimant la joie et le ravisement. Mais si les feuilles de cette colonne sont autant de points d'appui pour aider les Justes à gravir la demeure céleste, aux feuillages de gauche s'accrochent les damnés pour retarder le plus longtemps possible leur chute, dans la gueule ouverte d'un énorme dragon qui figure l'Enfer.

Quatre chapiteaux, les plus beaux du cloître, retiendront particulièrement notre attention. Ce sont : *Lazare chez le mauvais riche; Job sur son fumier; La Mort de Lazare et La Mort du mauvais riche.*

LAZARE CHEZ LE MAUVAIS RICHE. — Dans la partie supérieure d'une tour ronde crénelée avec mâchicoulis, est une table somptueusement mise à laquelle est assis le *mauvais riche*,

faisant une splendide chère; une femme, assise à côté de lui, partage son orgie. Le pauvre Lazare, misérablement vêtu, tenant d'une main son bidon et de l'autre sa crècelle de lépreux, a osé venir troubler le repas du seigneur. Une servante, la tête à la croisée, regarde l'insolent. Il est impitoya-

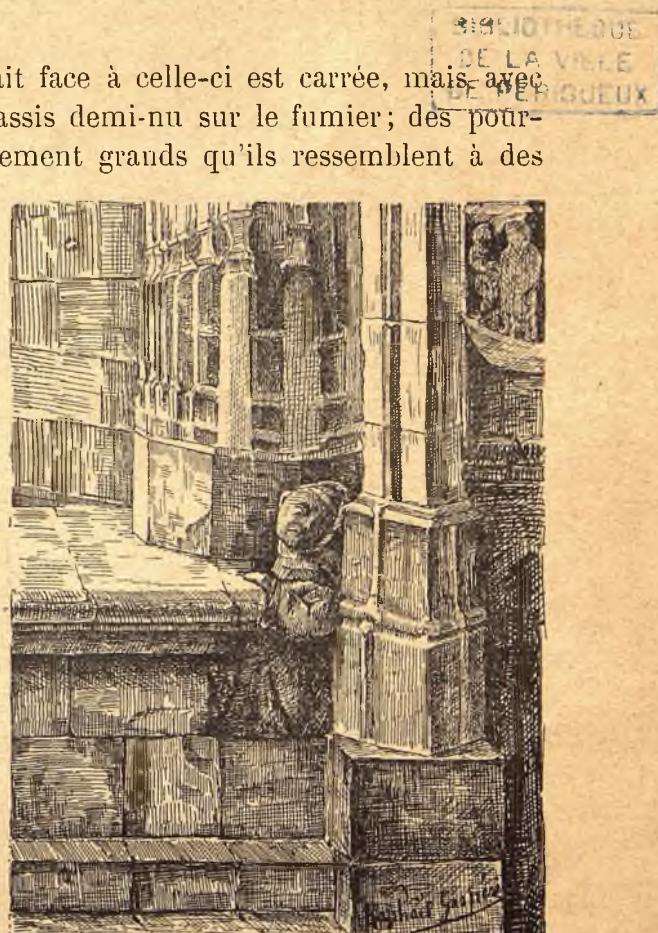


blement chassé tandis qu'un chien, plus humain que son maître, sort de dessous la nappe et lui lèche les pieds. L'escalier intérieur de la tour est éclairé par trois croisées complètement percées à jour. De la première sortent trois chiens; dans la seconde est un singe luxurieux. L'escalier sort complètement en dehors de la troisième croisée, et sur le palier des soldats battent et maltraitent le pauvre pour le punir de sa témérité.

JOB SUR SON FUMIER. — La tour qui fait face à celle-ci est carrée, mais avec les mêmes détails d'architecture. Job est assis demi-nu sur le fumier; des pourceaux rôdent autour de lui; des vers, tellement grands qu'ils ressemblent à des serpents, rampent à ses pieds, tandis que des chiens lui lèchent les plaies. Au-dessus du groupe, deux anges chantent en s'accompagnant d'instruments, dont l'un est une mandoline. Il est bien regrettable que la tête de Job soit brisée, ainsi que celle d'un démon, recouvert d'une peau velue qui est placé devant lui.

LA MORT DE LAZARE. — Aux branches inférieures d'un arbre noueux sont suspendus le bidon et la besace de Lazare; un peu plus haut le pauvre est étendu sur un lit de branches enlacées et fleuries, ayant à ses côtés une aumônière plate et vide, symbole de pauvreté. A travers les branches, un groupe disposé avec beaucoup de grâce, représente des anges aux ailes déployées, qui viennent encenser le corps du moribond. Déjà ils le soulèvent doucement par les pieds et les mains pour le porter dans le sein d'Abraham. Un beau et vénérable vieillard apparaît au-dessus des branches supérieures de l'arbre, portant dans un pan de son vêtement l'âme de Lazare qui, selon la tradition du moyen âge, est représentée par une figure d'enfant. Un autre groupe d'anges chantant les louanges de Dieu et le bonheur du pauvre, en s'accompagnant d'instruments de musique où l'on distingue une flûte à sept tuyaux et une viole, couronne cette magnifique page.

LA MORT DU MAUVAIS RICHE. — Dans le pilastre qui fait face au précédent le contraste est mis en relief de la manière la plus saisissante. Sur un magnifique



lit à baldaquin le mauvais riche est étendu; autour de lui se pressent des personnes richement vêtues, parmi lesquelles on distingue une femme couronnée. Mais il a beau dormir son dernier sommeil, drapé dans ses plus beaux vêtements et entouré de tout le luxe possible, qu'ici Dieu reprend ses droits, et s'il n'a pas su, pendant sa vie, qu'il avait reçu les richesses pour venir en aide au pauvre, maintenant l'Enfer se charge de le punir. Deux gros démons velus attendent au-dessus de son lit qu'il ait rendu le dernier soupir, pour le porter dans les flammes. On le voit un peu plus haut, tourmenté par d'autres démons qui lui labourent les chairs de leurs ongles et lui mordent les mains. Des têtes chauves de damnés entourent ce groupe. Le couronnement de ce pilastre est une composition très fantastique; deux clochetons formés de flammes s'élèvent sur une rangée de créneaux, dont les crochets qui les décorent sont encore des têtes de démons et de damnés.

Dans toutes les galeries se trouvent des socles, des consoles, des dais qui sont d'une extrême richesse. Chaque console est variée; des moines dans toutes les attitudes en sont les principaux sujets.

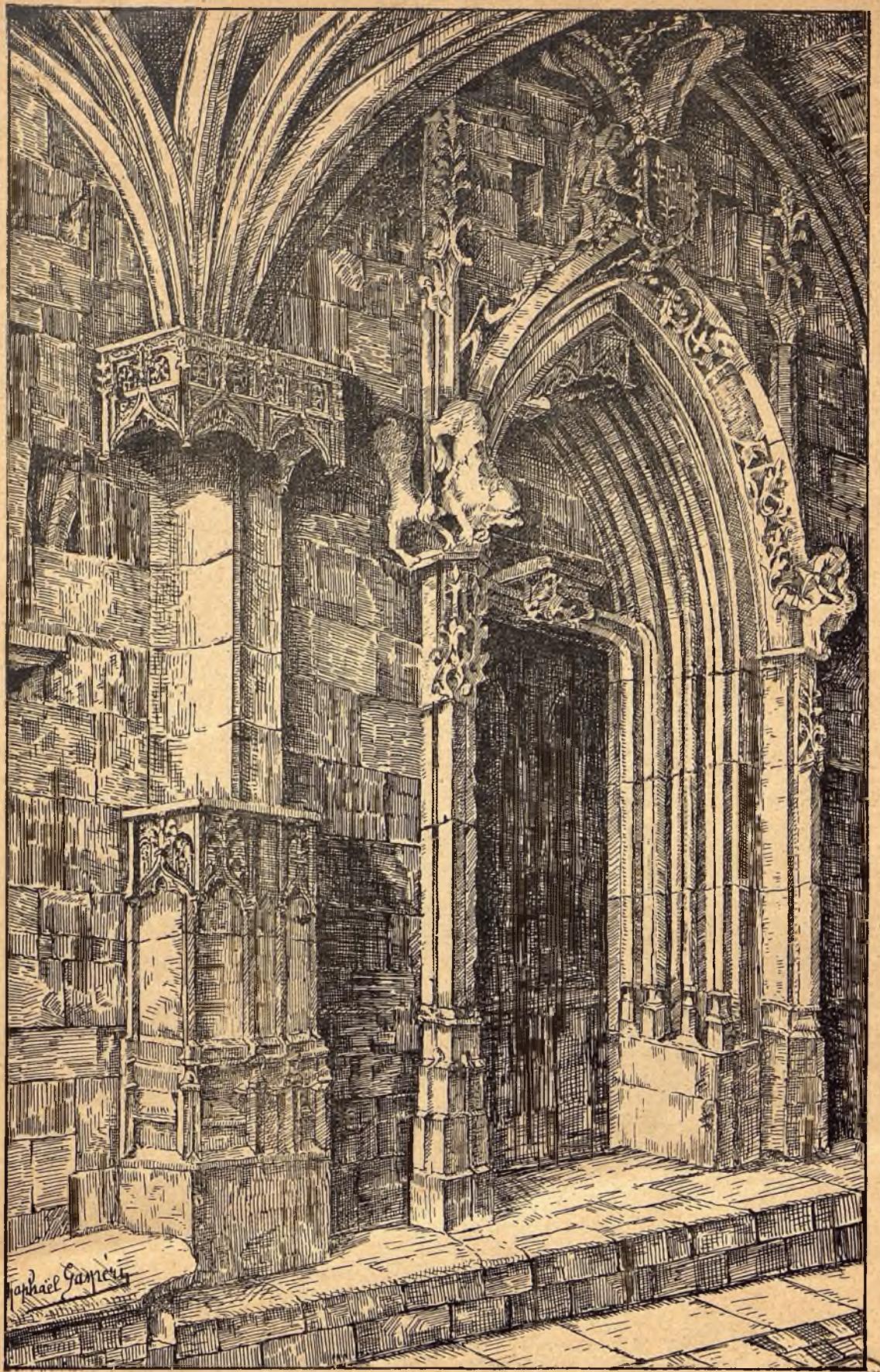
Sur une de ces consoles, un moine à figure grimaçante mord le doigt d'un personnage coiffé d'un bonnet de fou, avec d'énormes oreilles d'âne, et qui se retourne en criant. Une inscription placée au-dessus des deux têtes donne cette explication : *Tel rit qui mord.*

Trois têtes unies, n'ayant que quatre yeux et deux bras, deux belles têtes d'adolescents, deux moines tenant un livre ouvert, deux autres religieux se dis putant un poulet, Judas comptant les trente deniers, deux personnages coiffés de bonnets de fou, l'un jouant du tambour et l'autre de la cornemuse, etc., etc., sont autant de sujets décorant les autres consoles.

C'est dans la galerie du Nord que se trouve le siège abbatial, tellement massif qu'il semble qu'on ait voulu en faire l'image de la stabilité. De chaque côté sont des bancs de pierre sur lesquels devaient s'asseoir les religieux par ordre de dignité. En face l'on voit le siège du lecteur, soutenu par un ange, entaillé dans la muraille à hauteur d'appui sur laquelle reposent les arcades ogivales.

Deux colonnes en forme de tour servent de cadre à ce trône monastique. De celle de droite sort Notre-Seigneur chargé de sa croix; des soldats armés le conduisent au Calvaire. La Vierge voilée et debout, entourée des saintes Femmes, regarde passer son divin Fils avec une admirable expression de douleur. Deux soldats qui jouaient la robe du Christ en se servant de dés, se disputent et se prennent aux cheveux.

Une procession de moines sort de la tour de gauche. L'abbé portant la crosse, placé en tête, est agenouillé sur un coussin et prie; les religieux qui le suivent,

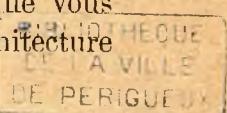


CADOUIN. — PORTE DE FRANCE.

les mains jointes, semblent regarder une sainte Madeleine, voilée de sa longue chevelure, prosternée devant un autel.

En écrivant ces quelques lignes, nous n'avons eu aucune prétention littéraire et archéologique. Nous désirons tout simplement qu'elles soient la modeste préface d'un volume important et documenté sur tous les points, que va faire notre ami M. Ernest Rupin, archéologue aussi érudit que distingué.

Achevons la trop courte visite que nous venons de faire à Cadouin, en remerciant M. le Curé et ses nombreux amis qui nous ont offert une si aimable hospitalité, et en vous souhaitant d'aller voir vous-même ce cloître, sur que vous rapporterez un précieux souvenir d'un des plus beaux chefs-d'œuvre d'architecture de notre belle France.



RAPHAEL GASPÉRI



